

## **Eloge funèbre du Professeur Fernand PELLERIN**

2 Octobre 2013  
(Thierry BOURQUIN)

Chère Nicole, Mesdames, Messieurs, mes chers collègues et amis,

Je me retrouve aujourd'hui devant vous, dans cette Salle des Actes, avec beaucoup d'émotion, pour rendre un hommage solennel à Fernand Pellerin, mon professeur, votre collègue, votre ami. Cette Salle des Actes il la connaissait bien en tant que Membre et Président de notre compagnie, mais aussi en tant que Membre, Secrétaire technique puis Vice-Président de la Commission Nationale de Pharmacopée.

Le professeur Fernand PELLERIN est décédé le 4 janvier 2013 juste quelques jours précédant ses 90 ans. Comme me l'a confié Nicole son épouse, le 30 décembre, cinq jours avant de disparaître, il lui a dit avec beaucoup de lucidité ces mots : « Je sens ma vie se refroidir en moi... ».

Fernand PELLERIN était un homme solide, pragmatique, un grand travailleur, d'une très grande modestie : peu de vous savent qu'il puisait beaucoup de ses réflexions dans la littérature et se livrait à l'analyse approfondie des théories et concepts de Pierre TEILHARD de CHARDIN sur l'Évolution où les sciences et la philosophie s'entremêlent. Ces réflexions ont fait de lui, un moderniste, dans le sens le plus noble, pour une évolution réaliste des idées et des techniques. Il écrivait : « on naît et doit demeurer moderne, classique on le devient car c'est la preuve de l'expérience et de l'apport qu'on aura su donner ». Bien avant que le mot innovation ne vienne à la mode, jeune chercheur il avait déjà bien intégré que l'évolution ne pouvait se faire sans innovation.

Fernand PELLERIN était très fier de ses origines normandes, amoureux de ces paysages variés entre les plages de sable en Avranches et les falaises du pays de Caux à Fécamp. Plus particulièrement quatre villes en Normandie marquent son parcours. Tout d'abord Granville, sa base incontournable, là où il a gardé la maison familiale pour y passer régulièrement des séjours dès qu'il pouvait se libérer pour se ressourcer. A ses retours, à la question, « avez-vous eu beau temps ? », il s'amusait de nous répondre : « Oui bien sûr, Granville bénéficie d'un micro climat si particulier qu'il n'y pleut jamais ! »

Granville, ce sont aussi les Iles Chausey avec leurs jeux de lumières et de marées en perpétuelle évolution ; Nicole l'avait bien compris, lui ayant fait agrandir une photographie vue d'avion qui tapissait tout un mur de son bureau à l'Hôpital d'Eaubonne.

En Avranches, à l'Institut Notre Dame, face au Mont Saint Michel, il y fait toutes ses études secondaires. Il rencontre sur les bancs du Collège, Bernard VÉZINET, aujourd'hui membre honoraire de notre académie, qu'il retrouvera de nouveau un peu plus tard à la Faculté de pharmacie de Paris.

C'est en 1940, en pleine occupation qu'il entame ses études de pharmacie par le stage officinal qu'il effectue dans la pharmacie de M. Henri RAPPENEAU à Fécamp, ville de sa naissance. C'est là, que parmi les divers enseignements qui lui sont inculqués il retient, en autres, l'importance du Codex, ce qui annonce très probablement son engagement futur aux travaux de la Pharmacopée. M. RAPPENEAU, lui-même ancien interne des Hôpitaux de Paris et élève du célèbre chimiste SOMMELET, reconnaît rapidement dans son jeune stagiaire un talent, et le pousse contre l'avis de certains membres de sa famille à aller à Paris pour poursuivre ses études. L'avenir montrera que M. RAPPENEAU ne se trompait pas : Fernand PELLERIN collectionnera les mentions, les prix et les honneurs, sera reçu premier au concours de l'Internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine en 1944, premier au concours de Pharmacien chef des Hôpitaux en 1949, et premier au concours de l'agrégation en sciences physico-chimiques en 1964.

Donc en 1941, il débute ses études de pharmacie dans cette faculté de Paris. En 1944, coupé de sa base par la bataille de Normandie, jeune interne de troisième année, il est accueilli et recueilli par le Professeur Jean-Albert GAUTIER qui deviendra son patron et maître. Il lui portera une très grande admiration et participera pendant plus de 40 ans à sa vie familiale, amicale et professionnelle. Avec Jean-Albert GAUTIER les thèmes de leurs discussions sont éclectiques, passant allègrement de la chimie analytique organique à la philosophie et parsemées de digressions très animées sur la musique des modernes de l'époque.

Durant son internat, il se spécialise et devient analyste en analyse organique fonctionnelle. Comme jeune chercheur, où il apprend comme il disait « à manipuler », il développe la protométrie par transformation en milieu non aqueux qui révolutionnera le dosage des acides et des bases. Cette méthode d'analyse deviendra la méthode de référence de la Pharmacopée et est encore largement utilisée aujourd'hui dans les laboratoires de contrôle des médicaments. Il commence dès lors à se forger un nom et démarre une longue carrière hospitalo-universitaire.

En 1957, il entre dans une société appelée l'Office d'Analyse et de Contrôle où il retrouve notamment Jean RABIAN, Marcel MIOCQUE et Jean RENAULT tous futurs membres de notre compagnie. A l'époque, pour ne pas être en retard face à l'Angleterre et à la Belgique, cette société, installée rue Vauquelin, a été créée à la demande du Syndicat de l'Industrie Pharmaceutique pour moderniser la partie chimique des dossiers d'enregistrement qui était jusqu'alors quasi inexistante et se limitait bien souvent à des points de fusion ou des indices de réfraction. Les travaux

de cette équipe sur les nouvelles méthodes modernes d'analyse qualitative et quantitative, spécifiques aux composés à identifier ou à doser, auront contribué de façon très notable à améliorer la qualité des dossiers pharmaceutiques et à faire évoluer la réglementation.

En 1964, il devient expert analyste au plan national, à l'époque où il existait une liste officielle d'experts nommés par arrêté.

Il prodigue sans complaisance des conseils avisés et pragmatiques aux industriels qui viennent le voir nombreux pour préparer leurs dossiers d'enregistrement.

Ces derniers savent bien qu'ils ne repartiront pas de leurs entretiens avec des exigences supplémentaires si celles-ci sont jugées comme des contraintes inutiles ou inapplicables. Ses expertises d'une grande valeur scientifique reposent sur l'examen de données analytiques dont il vérifie scrupuleusement l'intangibilité.

Dans l'enseignement, il gravit, toujours avec les honneurs, les divers échelons de moniteur, d'assistant, de chef de travaux pratiques, de maître de conférences agrégé au professeur titulaire de Chimie Analytique. Il prend son premier poste de Professeur à la faculté de Rouen, la quatrième ville normande que je vous annonçais et restera en poste de 1964 à 1978. Il termine sa carrière d'enseignant à la Faculté de Châtenay-Malabry en 1982.

Au cours de son enseignement, il nous rappelle régulièrement la responsabilité de l'analyste selon deux axes :

- pour éviter des conclusions hâtives et erronées, l'analyste doit toujours garder une intelligence critique pour interpréter la validité et la cohérence du résultat obtenu et nous devons prendre garde à ce que le développement des appareillages automatiques ne conduise pas à une génération de techniciens «presse-boutons» aveugles devant leur machine,

- et deuxièmement, notre rôle n'est pas de réglementer, mais n'attendons pas que la réglementation apporte des solutions à nos interrogations, c'est à nous de fournir des données techniques inattaquables qui serviront une réglementation efficace.

Fernand PELLERIN a accueilli dans son Laboratoire de très nombreux chercheurs français et étrangers et a dirigé une cinquantaine de thèses. Ce qui est à noter ici est l'affection particulière qu'il porte à ses étudiants et chercheurs et le souci qui le préoccupe de suivre leurs parcours professionnels et leur évolution. Sans rien demander, chacun de nous pouvait être sollicité un beau matin pour un entretien d'embauche qu'il avait organisé : quelle chance pour nous !

Fondées en 1954 par Jean-Albert GAUTIER, il poursuit la série annuelle des « Mises au point de chimie analytique pure et appliquée et d'analyse bromatologique » qu'il renomme « Actualités de Chimie Analytique ». Ces séries sont pour lui un bon moyen pour assurer la formation continue des connaissances, principe auquel il était très attaché.

Il élargira régulièrement le périmètre de ces « Actualités » pour couvrir également le développement pharmaceutique et le contrôle qualité appliqué aux médicaments, aux aliments, aux cosmétiques et aux matières plastiques. Pendant plus de 40 ans, ces journées sont un lieu privilégié de rencontre et d'échanges entre industriels et universitaires français et européens, mais aussi d'étudiants qu'il invite systématiquement pour venir présenter leurs travaux menés sous sa direction : je suis sûr que dans cette salle certains se rappellent encore de cette première épreuve du feu très formatrice pour les jeunes étudiants que nous étions.

En parallèle de l'enseignement, il y a l'hôpital. Reçu au concours de pharmacien et chef de laboratoire des Hôpitaux à 28 ans, il prend ses fonctions de pharmacien et chef de service de biologie à l'Hôpital d'Eaubonne, fonctions qu'il occupera pendant 30 ans. L'hôpital est sa seconde famille, il y est entouré de fidèles et dévoués collaborateurs qui encadrent avec affection, dévotion et professionnalisme les internes qui se renouvellent régulièrement dans le service, plus d'une centaine, tous répertoriés sur ses fiches. A la fin de l'internat pour ceux qui s'orientaient vers l'Industrie, notre professeur n'avait aucun mal à leur mettre le pied à l'étrier en leur trouvant le stage initiateur. Grâce à son aura, il a pu obtenir de la direction de l'hôpital de créer un laboratoire de développement qu'il avait confié à Mme DUMITRESCU, solide ingénieur chimiste, spécialiste dans les techniques de chromatographie et qui nous apprenait les premiers gestes fondamentaux de la chimie analytique. En période d'été, il n'était pas rare de le voir arriver en tenue de cavalier après une séance d'équitation très matinale passée en forêt de Montlignon.

Une autre personne incontournable et de toute confiance qui travaillait dans son ombre était sa secrétaire Jeanine D'AIETTI, également notre confidente et la seule à pouvoir nous trouver le bon moment pour le voir et lui parler de l'avancement de nos travaux. Elle gérait avec une incroyable précision l'ensemble de ses rendez-vous et tapait à la perfection ses rapports ainsi que nos rapports de stage et les thèses des doctorants : je suis sûr qu'elle nous a aidés à gagner des points devant les jurys tant nos rapports étaient bien présentés.

C'est sous l'impulsion du Professeur CHARLOT qui crée la Division de Chimie Analytique au sein de la Société Chimique de France, que la Chimie Analytique, à la croisée de la physique et de la chimie générale connaît à cette période son véritable essor. Par ses travaux, Fernand PELLERIN contribue de façon très remarquable au développement de cette discipline par la mise en pratique de l'évolution des techniques aux sciences appliquées comme la biochimie clinique ou l'analyse pharmaceutique et bromatologique.

L'activité scientifique de Fernand PELLERIN s'est matérialisée par la publication d'environ 150 mémoires scientifiques originaux, de nombreuses conférences et de très nombreux articles dans des ouvrages et périodiques d'audience internationale. Ses travaux reflètent bien les deux aspects fondamental et appliqué de sa discipline.

Au-delà du développement de nouvelles méthodes d'analyse il va préconiser leur application à des cas très pratiques. C'est ainsi qu'il va donner une direction particulière à ses recherches en se penchant sur les problèmes de migration et d'interaction entre les matières plastiques et les médicaments avec sa collaboratrice Danièle BAYLOCQ-FERRIER. Reprenant dans ce domaine la réactivité des groupements fonctionnels qu'il étudie par ailleurs, il relie ces phénomènes à la structure et aux propriétés des matériaux. Le premier aspect de ces travaux était de montrer comment la structure du matériau, les conditions de synthèse à l'échelon de l'industrie chimique, les propriétés technologiques, physiques et chimiques retentissent sur leur emploi comme sur leur contrôle. Ces travaux ont permis de proposer une méthodologie capable d'assurer l'analyse des plastiques dans la recherche pour leurs usages médico-pharmaceutiques, comme au niveau de la routine pour vérifier la qualité et l'aptitude à leur emploi.

Envisagée au départ sous le seul angle de l'analyse des médicaments et de leur compatibilité avec les contenants, cette direction de recherche s'est ensuite individualisée en raison de l'importance prise par les polymères et les matières plastiques dans l'activité pharmaceutique. L'étude des macromolécules biologiques est venue compléter l'étude des polymères et a fait l'objet de plusieurs contrats de recherche au niveau national et européen.

Sur un plan général, son activité de recherche s'est attachée à développer la chimie analytique organique et à promouvoir son rôle et son intérêt dans le domaine de l'analyse pharmaceutique. Elle prend pour point de départ la réactivité des composés organiques qui permet de choisir les méthodes et de les adapter aux mesures physiques. A côté de l'aspect fondamental, ses travaux prennent un aspect appliqué avec pour objectif de fournir des solutions analytiques à des problèmes précis tels que dosage de médicaments, détermination des profils d'impuretés au cours des études de stabilité, détection d'additifs ou essai des matières plastiques. Son activité aura contribué à montrer que la chimie analytique est à même d'offrir une participation et une aide efficaces, pour le contrôle de la qualité dans tous les domaines des activités chimique et pharmaceutique. C'est pour cela qu'il était très fier de sa discipline et qu'il la défendait ardemment. Je suis sûr que Bernard VÉZINET, se rappelle les discussions animées qu'ils partageaient ensemble pour rappeler et justifier de l'intérêt majeur des Sciences et Techniques de l'Analyse dans le cursus des études pharmaceutiques.

En dehors de ses activités hospitalo-universitaires et de par la notoriété acquise, il joue un rôle prépondérant dans de nombreuses instances nationales et internationales. De la vice-présidence de la Société Française des Sciences et Techniques Pharmaceutiques, au secrétariat technique et vice-présidence de la Commission Nationale de Pharmacopée, à la présidence de la division de chimie analytique de l'union internationale de chimie pure et appliquée (IUPAC) en

passant par la Pharmacopée Européenne, la FAO ou l’OMS, son expertise technique et ses avis éclairés sont très recherchés et toujours très appréciés.

De plus, il aime voyager et participer aux réunions internationales où il peut rencontrer ses collègues étrangers, partager leurs expériences et travaux et créer de fidèles amitiés.

Hormis son travail et la lecture, sa vraie passion c’est la musique classique, qui restera jusqu’aux derniers jours de sa vie le seul centre d’intérêt qui retienne vraiment toute son attention. Lui-même musicien à ses heures, il emmène avec lui son violon quand il vient à Paris pour faire ses études. En wagnérophile confirmé, il entraîne deux fois son épouse au festival de Bayreuth l’un des festivals de musique classique les plus prestigieux au monde. Mais de loin, son œuvre orchestrale préférée est « La Mer » de Claude DEBUSSY, ce qui ne semble pas très surprenant pour quelqu’un qui a grandi dans des villes maritimes, et de surcroît qui écoutait avec passion son grand-père, cap-hornier, lui raconter ses anecdotes de marin au long-cours. La mer, c’est pour lui la pêche à pied sur les plages normandes pour aller débusquer étrilles et bouquets, en espérant toujours trouver le homard si recherché et qu’il appréciait tant.

La mer c’est également la nage, très bon nageur, il est capable de traverser la baie de Granville en compétition avec son cousin Jacques D’ALENÇON.

Pour vous Nicole, il ne s’éloignait jamais et j’avais remarqué lorsque j’effectuais mon internat dans son service à l’hôpital qu’il avait pris l’habitude de vous téléphoner tous les jours à l’heure du repas. Il était très fier de vous et reconnaissait combien vous avez participé et soutenu avec affection sa carrière. Votre époux était un grand cérébral mais ne possédait aucun don pour le bricolage, et vous saviez qu’il valait mieux ne pas lui confier un objet à réparer au risque de le retrouver complètement détruit en quelques minutes, c’était comme il le reconnaissait son côté « monsieur catastrophe ». Nicole, vous m’avez également fait part de la grande affection qu’il partageait avec Anne CARPENTIER, sa filleule. Je sais que depuis la disparition de Fernand, Anne vous apporte un soutien moral et une présence très réconfortante.

Pour perpétuer la tradition et montrer l’atavisme entre nos grands analystes je conclurai en citant le message de grande humilité délivré par le Pr Jean Albert Gautier à son maître SOMMELET. Ce message a été repris par Fernand PELLERIN le 7 janvier 1998 devant cette assemblée en mémoire de son maître Jean Albert Gautier, je cite : « Gardez-vous de croire que la science a commencé avec vous et devra finir avec vous. Ayez présent à l’esprit la vérité d’hier et songez aussi à celle de demain. Nous ne sommes qu’un anneau dans la chaîne indéfinie du progrès humain ». Cette citation traduit bien la direction qu’ils ont donnée à leurs parcours scientifiques et leur attitude partagée devant la vie et l’au-delà.

Au nom des étudiants qui ont bénéficié de son enseignement, de ses avis, de ses travaux, et de son affection, je souhaite terminer en disant : « Cher Professeur, nous vous devons beaucoup et nous ne vous oublierons pas ».